



Je fais attention à la logique des textes



Pour commencer

- En lisant ce texte, des élèves y ont trouvé des erreurs de logique : observe leur travail.

Dans la rue déserte, un bout de chou, pas plus haut que trois pommes, marche seul sur le trottoir. Que fait-il là, tout seul, à l'aube, en ce dimanche d'octobre ? Il serre dans sa main gauche un petit portemonnaie. Comme un grand, il attend prudemment que toutes les voitures soient arrêtées au feu rouge pour traverser. Le voilà qui entre dans la boucherie :

- Bonjour, Madame, trois croissants s'il vous plaît !
 - Bonjour, petite, c'est bien de s'occuper du petit déjeuner le jour de la fête des mères ! Ta maman va être surprise !
- Fièrement, Annabelle range la monnaie dans le portefeuille et retourne chez elle sans perdre de temps. Mission accomplie !

Pourquoi les élèves ont-ils entouré certains mots en vert ou en rouge ?

- Trouve les autres erreurs de logique que les élèves n'ont pas repérées.



Pour s'entraîner

- Lis le texte et relève les erreurs de logique.
- Ensuite, modifie le texte pour qu'il soit cohérent.

1

La nuit est tombée depuis longtemps. Plus rien ne bouge dans la voiture. On entend, provenant de l'étage, les ronflements de papa. Julien s'avance à pas de lion dans le salon, saisit la télécommande et allume le grille-pain. Les finales de golf ont déjà commencé. Alain Bernard, bonnet blanc, est passé en seconde position à mi-parcours, mais, de son crawl puissant, il revient sur Eamon Sullivan dans la deuxième longueur de bassin pour toucher devant. Le commentateur exulte : « Alain Bernard, champion olympique du 100 m nage libre ! C'est la première médaille d'or féminine depuis 1952 ! » À cet instant, un craquement retentit derrière Julien. C'est papa, qui, au lieu de le gronder, affiche un visage tout ému. « Tu as raison. Pour vivre un moment pareil, on peut bien se laver à quatre heures du matin ! »



sur ton cahier

n°1 p. 16
Plus rien ne bouge dans la voiture → dans la maison



2

Éblouie par la lumière des phares, Fanny se retrouva sur scène sans l'avoir vraiment voulu : au moment où le magicien demandait un volontaire, elle était en train de se gratter le genou : il l'avait vue le bras levé et ne lui laissa pas le choix : « On applaudit bien fort Mademoiselle, pour la décourager ! » L'illusionniste l'installa dans une sorte de cabine étroite, puis mit en route une immense scie circulaire. Le public retenait son souffle. On voyait les pieds et la tête de Fanny dépasser de chaque côté. La scie fit un bruit épouvantable et, en un instant, Fanny sembla coupée en deux ! Elle-même ne comprenait pas comment c'était possible. Elle faillit s'évanouir en découvrant ses pieds gigoter à quelques mètres d'elle ! Une fois le tour fini, elle ne put s'empêcher de palper ses poignets pour s'assurer qu'ils n'avaient pas été découpés puis recollés sans qu'elle s'en aperçoive.



3

Ma grand-mère est tellement muette qu'elle n'entend pas le téléphone. C'est un problème, surtout quand j'ai un truc important à lui dire. Je pourrais lui rendre visite, et tout lui raconter de vive voix, seulement voilà, elle habite à cinquante-cinq kilogrammes de chez moi. Ça aussi, c'est un problème. Parce que moi, j'ai tout juste neuf ans, donc je n'ai pas le permis de construire, et puis à vélo ça fait quand même loin. En plus de ça, il n'y a qu'un seul kayak par jour pour aller jusqu'à son village. Bref, la seule solution que j'ai trouvée, c'est de ne jamais rien avoir à lui dire d'important.

4

Entre Marseille et Cassis s'élève un massif montagneux que l'on nomme « Les calanques ». De grandes criques s'ouvrent, bordées de hautes falaises blanches qui se jettent dans la mer du Nord. L'ensemble rappelle un peu les paysages de Grèce. Dans l'une de ces calanques, à trente mètres de profondeur, le plongeur Henri Cosquer a découvert l'entrée d'une forêt. Après avoir suivi un étroit passage sur soixante mètres, il a débouché dans une salle aux murs ornés de peintures rupestres. Cet endroit, décoré par des hommes préhistoriques, a pris aujourd'hui le nom de grotte Cosquer.

5

Une clameur s'éleva des tribunes du stade : les douze joueuses de l'équipe de France venaient d'entrer sur le terrain, dans leur magnifique maillot vert. Elles prirent la pose pour les photographes sur la ligne centrale et attendirent que l'arbitre siffle la fin du match. Malheureusement, dès la quatrième minute, les Brésiliennes ouvrirent le score. À la mi-temps, l'entraîneur remotiva l'équipe dans les vestiaires : « Allons, tout n'est pas perdu, il est encore temps d'égaliser, et même de gagner ! On ne peut pas laisser filer la coupe d'Europe sans réagir ! » La seconde mi-temps fut un festival de paniers, la gardienne brésilienne ne parvenait plus à contrer les attaquantes bicolores. La victoire était en route !